

# NOUS AVONS LE DROIT de nous faire tuer et celui... de nous taire !

On s'agit beaucoup à l'Assemblée Nationale. Chaque député dépense actuellement une belle somme d'énergie. Non pas évidemment afin de donner aux travailleurs une augmentation de salaire qui soit vraiment digne de ce nom. Cela n'est pour eux, à vrai dire, qu'un souci mineur. Mais la grande question qui les passionne depuis deux mois est celle de la réforme électorale. Un gouvernement en est mort; pour renaitre immédiatement de ses cendres avec la même composition à une exception près. Nous avons droit chaque jour, et particulièrement le dimanche, à de beaux morceaux d'éloquence. Du vote de la nouvelle loi électorale dépendent « le sort de la République », « la sauvegarde des valeurs spirituelles auxquelles chaque Français est attaché », etc... etc... Ou'entendent au juste les députés sous toutes ces grandes phrases ? Quel est leur objectif réel ? Il est très simple : par tous les moyens il s'agit de diminuer au Parlement la représentation ouvrière, et comme en grande partie les ouvriers votent pour le P.C.F., il ne faut pas permettre que les 180 députés du P.C. reviennent dans la prochaine Chambre. Tel est leur souci majeur. Un enfant de dix ans comprendrait que le seul mode électoral qui soit valable est la représentation proportionnelle, c'est-à-dire celle qui veut que le nombre des élus soit en fonction du nombre des voix. Mais les députés n'ont pas la naïveté d'un enfant de dix ans ! Comme on ne peut agir sur le nombre de voix on agira sur le nombre des élus. D'où la proposition d'un scrutin majoritaire permettant que les divers partis de la droite et du centre s'allient entre eux pour faire échec au P.C.F. Avec ce système, même si leurs voix sont en nombre à peine supérieur à celles du P.C. ils pourront raffer tous les sièges. Raffer tous les sièges ! Quel beau rêve pour un député, car ici intervient un deuxième souci celui d'être réélu à tout prix. La place est bonne. Les députés n'ont nul besoin de faire grève pour voir leurs salaires augmentés d'une façon substantielle, ils s'occupent personnellement de cette question. Par ailleurs, comme ils ne paient aucun impôt ils n'en ont que les mains plus libres pour les augmenter et appeler

d'une âme sereine les Français (comprenez : les travailleurs, les petites gens) à faire les efforts nécessaires.

Il serait faux de croire que nous, jeunes révolutionnaires, devons nous contenter de marquer notre dégoût devant tous ces sordides marchandages, ces maquignonnages, ces combines de couloir. Nous sommes ici solidaires de nos frères adultes qui ne veulent pas voir le gouvernement glisser un peu plus vers la droite par le moyen d'une assemblée réactionnaire. Nous devons énergiquement défendre la représentation proportionnelle intégrale. Mais nous n'avons pas que cela à faire. Il est une revendication qu'il faut populariser et pour laquelle il faut combattre : le droit de vote à 18 ans. A en croire « nos bourgeois » nous sommes trop jeunes pour nous occuper de politique. Mais sommes-nous trop jeunes à 18 ans en cas de guerre pour aller nous faire tuer ? Non, à ce moment là, comme par un coup de baguette magique, nous sommes devenus capables de comprendre que « les intérêts supérieurs de la patrie sont en jeu ». Leurs arguments ne sont qu'hypocrisie : ce dont ils ont peur c'est d'entendre la voix de jeunes qui condamneraient impitoyablement un gouvernement qui leur impose les 18 mois, leur prépare les 2 ans et l'envoi en Indochine.

Droit de vote à 18 ans ! Et il faut ajouter droit de vote pour les soldats ! Une revendication sans l'autre serait ne pas permettre à tous ceux qui à partir de 20 ans sont à l'armée de participer aux élections. Remarquons d'ailleurs que formellement le droit de vote existe à partir de 21 ans mais avec le service de 18 mois il est déjà reconduit à 21 ans et demi et les 2 ans que l'on mijote dans les couloirs le reporterait à 22 ans.

Réforme électorale ? D'accord. Mais sur une seule base :

**REPARTITION PROPORTIONNELLE INTEGRALE DES SIEGES !**

**DROIT DE VOTE A 18 ANS !**  
**DROIT DE VOTE POUR LES SOLDATS !**

HEMCE.

# ON NOUS ECRIT : de la Réunion

Des camarades de l'île de la Réunion, venus faire leurs études en France, se trouvaient dans l'Auberge où se tenait l'an dernier à Pâques le camp rouge de la région lyonnaise. Nous les avons invités à participer à nos discussions qui préparaient alors le 1<sup>er</sup> Congrès du M.R.J. Ils suivirent ainsi tout notre camp.

Renvoyés de force à la Réunion (le gouvernement ne leur a pas permis de continuer leurs études) ils ne nous ont pas oubliés et nous écrivent :

«...le camp rouge de Montélimar ! Je te dirai que c'est là que nous avons connu les plus beaux moments de notre court séjour en France. Cette amitié vraiment sincère, je dirais même cette sympathie que vous nous prodiguez sans mesure m'ont fait comprendre que par-dessus les frontières tous les jeunes peuvent s'unir ; car alors nous ne nous connaissions pas et pourtant nous nous sommes

toujours bien compris quant au fond, et bien entendus. Ne sommes nous pas, en effet, tous des prolétaires qui voulons débarrasser nos pays des griffes rapaces des capitalistes ? Qui c'est ce que m'ont fait comprendre vos débats.

« Il faut te dire que notre nouveau préfet, un fidèle serviteur du gouvernement, ne manque pas de brimer les travailleurs chaque fois que l'occasion s'en présente. Pour ce faire, au lieu de nous envoyer les produits dont nous avons besoin, on ne voit arriver que des C.R.S. Notre petit pays en est infecté. Et je regrette infiniment que la plupart des Français se laissent corrompre en arrivant chez nous.

« Les salaires des ouvriers ? Ils varient entre 24 et 40 francs de l'heure. Et alors les services d'annonces sont mal assurés, la sécurité sociale commence à peine à fonctionner et bien souvent l'ouvrier doit tout payer lui-même... »

# Le M.R.J. vit, s'éduque et combat

## LES JOURNEES D'ETUDE DE LA Région Lyonnaise

A Lyon s'est tenue pour Pâques une journée d'études, organisée par la région sud-est du M.R.J. Cette journée d'études remplaçait un camp rouge dont la réalisation avait été entravée par des difficultés matérielles. Y assistaient les membres du M.R.J. de la région et des sympathisants lyonnais. Quatre camarades de Montpellier et trois de Paris étaient venus par ailleurs. Enfin, des camarades espagnols avaient tenu à participer à nos travaux.

Le matin fut consacré à une discussion sur la guerre d'Indochine et le devoir que nous avons de lutter pour aider à la libération d'un peuple dont le combat est solidaire du nôtre.

L'après-midi, la discussion porta sur la lutte contre la loi des 18 mois et sur l'action antimilitariste générale. Les camarades espagnols nous apportèrent à ce sujet leur expérience de l'armée franquiste où ils devaient se défendre contre une terreur féroce. A propos des 18 mois, de nombreuses expériences furent relatées. La leçon commune qui s'en dégagait fut que le premier frein à une mobilisation réelle des jeunes est la mauvaise volonté évidente

de l'U.J.R.F. répugnant à s'unir avec des organisations ayant avec elle de nombreuses divergences mais cependant décidées à mener le combat contre les 18 mois. Une véritable lutte ne peut se mener que si les jeunes, tous les jeunes, organisés ou non, s'unissent dans des comités et déterminent eux-mêmes leur action en dehors du programme politique particulier à tel ou tel mouvement.

La journée d'études fut suivie le lendemain d'une assemblée régionale du M.R.J. Un gros problème était à résoudre : la liaison avec les camarades isolés ; la nécessité d'un milieu de travail stable au sein de la jeunesse pour chaque militant. Car ce n'est qu'en vivant et en luttant avec les jeunes que les membres du M.R.J. feront de notre organisation le point de départ d'une nouvelle direction révolutionnaire de la jeunesse. Ce souci anima tous les débats et permit de prendre, notamment en ce qui concerne la cellule de Lyon, des décisions concrètes.

## Le Camp Rouge de Nantes

C'est à Pâques également que s'est tenu le camp de la région nantaise. Dès le premier jour, nos camarades ont eu un grave problème à résoudre : il avait été prévu qu'un camarade de Paris viendrait faire les exposés. Par suite de la grève des cheminots, les Nantais se sont retrouvés entre eux.

« De l'avis de tous, nous écrivait-ils, le camp a été réussi. Les camarades se sont réunis en trois commissions et ont préparé avec la documentation qu'ils avaient apportée les trois exposés : la situation de la classe ouvrière en régime capitaliste ; l'histoire du mouvement

syndical ; nos tâches actuelles dans les syndicats.

« Certes les exposés n'ont pas été aussi complets que s'ils avaient été travaillés et préparés à l'avance. Mais l'effort qu'ont dû faire tous les camarades, qui ont rapporté chacun sur un chapitre, a permis à ce camp de leur être autant, sinon plus, profitable que s'ils y avaient assisté en simples auditeurs. »

Bien sûr, nos camarades ont eu chaud pour la réussite de leur camp mais ils ont montré dans ce domaine comme dans bien d'autres ce que peut faire l'initiative.

### ADRESSES ET PERMANENCES

**Finistère.** — Ecrire à Bob Trévien, 32, Grande-Rue, Kerfeunteun, Quimper.

**Hérault.** — Ecrire à Pierrette Laurent, 8, rue Petit-Saint-Jean, Montpellier.

**Nantes.** — Ecrire à Lucienne Philippe, pavillon 179, rue Condorcet.

**Ardèche.** — Jacques Faucher, école du quai, Tournon.

**Lyon.** — Permanence tous les vendredis, 18-19 h. 30, café Moderne, 27, rue de Bounel.

**Angers.** — Claude Gohier, 25, rue Saint-Nicolas.

**Deux-Sèvres.** — André Grouset, maître d'internat, Lycée Fontanes, Niort.

**Région parisienne.** — Ecrire à G. Billet, 112, Grande-Rue, Bourg-la-Reine (Seine).

**Courbevoie.** — Permanence tous les mardis, de 18 à 19 h. 30. Maison des Jeunes, 184, boulevard Saint-Denis.

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné :

NOM .....

ADRESSE .....

Declare souscrire  
un abonnement de :

6 mois ..... 50 fr.

1 an ..... 100 »

Soutien (1 an) ... 150 »

(Rayer les mentions inutiles)

Georges BILLET,

C.C.P. 7262-16 Paris.

Le gérant : Bouvet  
Imprimerie spéciale  
de « Jeune Révolution »

## la parole aux vendeurs

à la gare  
Montparnasse

de J. R.

Montpellier

Nos camarades ont fait le service gratuit des deux premiers numéros imprimés du journal à un certain nombre de jeunes sympathisants. Ils ont accompagné leur envoi d'une lettre expliquant les buts et le rôle de J.R. et y ont joint un mandat rempli d'avance qu'il n'y avait plus qu'à retourner à la cellule de Montpellier pour contracter un abonnement. Ce sont de telles initiatives qui feront connaître le journal et développeront ainsi l'influence du M.R.J.

Un exemple à suivre par toutes les cellules !

Argenteuil

Un nouveau militant a mis au point une manière originale de vendre « J.R. ». Il se promène dans la rue et arrête tous les jeunes qu'il rencontre. « Tu es contre les 18 mois ? » — « Bien sûr » — « Alors tu m'achètes Jeune Révolution ».

Vingt numéros ont été ainsi diffusés par ce seul camarade.

Un Correspondant.

Lisez, Diffusez JEUNE RÉVOLUTION